

## LES ARTISTES S'EN MÊLENT...

# L'école est-elle finie ?



© Véronique VERCHEVAL

## ÉCOLE ET ENSEIGNANTS.

Un chantier en perpétuelle reconstruction.

Jean-Pierre Dopagne en veut-il vraiment à l'école ? Dix ans après *L'enseignant*, primée par la Communauté française et jouée des centaines de fois, il revient avec *L'école est finie*, présentée au Festival de Spa cet été. Une œuvre critique qui ne devrait pas lui attirer que des amis dans la profession (voir encadré). Mais d'où vient cet « acharnement » de l'auteur ?

« Je viens d'une famille d'ouvriers », explique Jean-Pierre Dopagne. « Et si mon milieu m'a enseigné la rigueur, l'exigence, l'école m'a apporté presque tout : les livres, la culture, la maîtrise de la langue... J'ai su très jeune que je voulais devenir prof. » Après des études en philologie romane, il enseigne d'abord dans le secondaire et dans des Hautes Écoles qui forment les futurs enseignants. Quand il décide de se mettre à l'écriture,

Le système scolaire est souvent remis en question. Par les politiques, parents, élèves, profs, mais aussi par ces fins observateurs de la réalité que sont les artistes comme Jean-Pierre Dopagne. Il a fait de ses pièces le centre de ses questionnements sur l'enseignement. Sa dernière production risque de relancer le débat.

le sujet de l'enseignement s'impose très vite. « C'était l'époque des grandes grèves scolaires, les profs étaient malmenés, traités de 'tire-au-flanc' par le politique. Au théâtre, il y avait peu de personnages de profs, ou alors pour s'en moquer, pas pour mener une vraie analyse. J'ai mis quatre ans à écrire *L'Enseignant*, un monologue, car le prof est solitaire. Il travaille peu en équipe et il est seul devant sa classe. » Le succès de ce premier portrait est phénoménal, traverse les frontières et suscite les débats.

## OPÉRATION FORMATAGE

C'est cet amour de l'enseignement qui le pousse aujourd'hui encore à s'interroger sur le devenir de l'école. « Elle est devenue de plus en plus une organisation collective entre établissements, du coup les profs ont de moins en moins d'autonomie et doivent suivre des grilles de plus en plus strictes », explique Jean-Pierre Dopagne. Des grilles dans lesquelles tout le monde, des profs aux élèves, doivent rentrer. « On est passé de la formation à un formatage, ce qui dessert les étudiants. On leur demande d'exercer des compétences sans avoir les outils, un peu comme un apprenti menuisier qui n'aurait que des clous et un marteau virtuel. » Selon l'auteur, les petits patrons, les directeurs se plaignent de voir arriver sur le marché de l'emploi des « jeunes remplis de vide ». « L'enseignement est aux mains de psychopédagogues complètement déconnectés du terrain, du monde réel », accuse-

t-il en fustigeant ces fameuses « grilles ». « Dans une classe multiculturelle, comme c'est souvent le cas, où il y a des niveaux de langue très différents, on doit faire entrer tout le monde dans le même moule. »

Y compris les jeunes profs. « J'ai une ancienne étudiante en stage qui, parce qu'elle a pris du temps pour répondre à la question d'un élève, s'est vue dans l'obligation de recommencer son cours. Quand elle s'est demandée ce qu'elle devait faire, on lui a répondu qu'elle devait toujours suivre sa préparation ! »

Résultat de ce formatage, l'uniformisation des méthodes, sans tenir compte des capacités et des bases de chacun, d'où un niveau de lecture catastrophique. « Dans une société de l'à-peu-près, où il faut aller vite, où le programme d'étude est rempli à ras bord, l'école ne fournit plus à tous les enfants la compréhension du monde, les outils pour saisir les règles du jeu et les mêmes chances face à la lecture. Ce n'est pas en assemblant des élèves de différentes origines et en leur appliquant les mêmes grilles d'évaluation qu'on réussit la mixité sociale. Le résultat, c'est une école anti-sociale. Non seulement, elle reproduit les inégalités, mais elle les renforce et les génère ! », affirme le dramaturge belge qui se défend d'être réactionnaire. « Je ne plaide pas pour un retour à l'école à l'ancienne. Mais elle est aujourd'hui plus discriminante qu'avant Jules Ferry. Pour moi, l'école doit être un lieu d'éveil, de formation qui permet au jeune de se construire une pensée critique. » S'il tire

à boulets rouges sur les psychopédagogues, il reconnaît qu'il y en a des bons. « Il faut rendre l'école aux enseignants, à ceux qui côtoient les élèves au quotidien. Mais il faut aussi veiller à la formation de ces jeunes profs, dont les meilleurs éléments, les plus motivés, abandonnent après trois ou quatre ans. C'est une catastrophe ! »

**ART ET DÉBATS**

Son point de vue se traduit bien sûr dans ses pièces qu'il se garde de comparer à des analyses exhaustives. « Elles présentent un point de vue, un sujet de débat... Bien sûr, l'art ne change pas le monde. Mais ce qu'il peut apporter, c'est le changement de regard que chacun porte sur le monde. La littérature crée des personnages qui sont plus vrais que vrais. Cela demande une concentration qui permet d'ouvrir les yeux. » Selon lui, à l'heure où l'école ne sait plus très bien où elle va et où, au milieu de tout cela, les élèves sont en quête de sens, le théâtre, qui est fait pour poser des questions, trouver un sens à la société, est un bon vecteur, à condition d'avoir les clés de compréhension. « Quand je mets un problème en scène, ce n'est pas pour y apporter une solution toute faite, mais pour susciter la réflexion sur le fond. Quand Flaubert écrit Madame Bovary, il ne la juge pas, il demande aux lecteurs de se faire une opinion. »

Jean-Pierre Dopagne avoue qu'il veut « titiller le public, le faire réagir ». Car la situation s'aggrave. Et il n'est ni le premier, ni le seul auteur à la dénoncer (voir aussi encadré).

« Depuis La salle des profs de Liliane Wouters, une pièce qui date de 1983, il y a une accélération de la médiocrité. Lorsque L'Enseigneur a été primé en 1994, l'auteure m'a assuré que si elle devait réécrire sa propre pièce, elle serait dans la lignée de la mienne. » Dix ans plus tard, L'école est finie est un nouveau cri, une interrogation... « C'est

ma façon de me révolter contre ce système scolaire qui enferme et empêche les enfants de grandir », termine Jean-Pierre Dopagne. Il attend de pied ferme la volée de bois vert qui va suivre. « J'attends la confrontation avec les profs, les psychopédagogues, les futurs enseignants. Le débat n'en sera que plus riche. »

Annelise DETOURNAY

**SAINTE COLÈRE**

Après Vocation Prof où il dit son bonheur d'enseigner, Frank Andriat publie *Les profs au feu et l'école au milieu* et constate, en gros, que « l'école est foutue », conduite à sa perte par les « nouvelles pédagogies ». L'auteur y décrit la situation d'un métier qui attire de moins en moins de jeunes. « Pourquoi l'école ne remplit-elle plus sa mission essentielle, celle d'amener le plus grand nombre à savoir lire, écrire et calculer ? Qui sont ces pédagogues qui rêvent d'une école idéale et imposent leur vision des choses sans que les moyens nécessaires à la réussite de leurs projets soient donnés par les politiques ? Pourquoi, malgré les cris d'alarme qu'ils poussent depuis plus de vingt ans, les enseignants ne sont-ils pas écoutés ? » Ce cri, comme celui de Dopagne, Andriat le pousse lui aussi. Clamant sa colère de voir des générations entières sacrifiées, il propose des solutions qui devraient un peu remonter le moral des troupes.

Frank ANDRIAT, *Moi, ministre de l'enseignement*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2013. Prix : 9,90 € -10% = 8,91 €.

A.D.

**FOUTUE, L'ÉCOLE ?**

Dans une pièce qui sonne comme un réquisitoire, Jean-Pierre Dopagne dénonce l'inefficacité de « l'école de la réussite ».


Caroline termine d'aménager son appartement. Bientôt la rentrée, et la voilà professeur. Pourtant, son passage par l'école a été traumatisant. Premier choc : elle apprend à écrire et découvre que ce qu'elle croyait être des « rayons de couleurs » ne sont que des « crayons ». Ensuite, on la viole à coup de « très bien ! », même quand son travail ne vaut rien. On ne la pousse jamais à aller au bout des choses, on ne l'oblige ni à lire ni à écrire correctement. Il ne faut donc pas s'étonner que Victor Hugo lui semble parler une langue étrangère. La voilà enseignante diplômée, surtout à cause de la pénurie de professeurs. La voilà prête à jouer au jeu des grilles d'évaluation et de préparation. Pourquoi ne veut-on pas voir que dans les pays où l'école va bien, on choisit les professeurs parmi les meilleurs élèves ?

Jean-Pierre Dopagne fait le procès d'une école qui n'apprend plus à grandir et qui évite les frustrations de l'échec. Cette école qu'on ne cesse de réformer pour mieux la niveler par le bas.

Jean BAUWIN

*L'école est finie !* de Jean-Pierre Dopagne du 6 au 26/11 au Théâtre Blocry, place de l'Hocaille, 6 à Louvain-la-Neuve.  
www.atjv.be ☎ 0800.25.325

**INDICES**

**MISE EN ORDRE.** L'œuvre française  Points-Cœur, mouvement sectaire qui envoie des jeunes missionnaires à l'étranger, va être remise au pas. Certains dysfonctionnements vont y être rectifiés et le charisme de l'œuvre reprécisé. C'est ce qui ressort des conclusions d'une enquête menée contre cette association, dont le fondateur, Thierry de Roucy, a été condamné par la justice ecclésiastique pour abus de pouvoir et abus sexuel.

**EN LIGNE.** Le Collège des Bernardins (Paris) a initié le premier cours en ligne de culture religieuse réalisé par des croyants. Cette formation est ce qu'on appelle un MOOC. Son but est de permettre à l'apprenant d'étudier chez lui à son rythme devant son ordinateur.



**PUB.** Souvent, la pub montre des anges, des saints ou des prêtres qui promeuvent des produits. Devant ce constat, Gautier Mornas, prêtre du diocèse de Périgueux et Sarlat, a décidé d'organiser l'exposition « Dieu dans la pub ! » Elle se déroule à la Fabrique 222, au sein du couvent de l'Annonciation des Dominicains à Paris.

**TENTATION.** Le thème du concours du Festival international des jardins du domaine de Chaumont-sur-Loire sera cette année les sept péchés capitaux. « Ce sujet a énormément stimulé les jeunes créateurs. Les péchés nous renvoient à des valeurs profondes oubliées par notre société contemporaine », dit l'organisatrice.

